

# DIVERCINÉ POUR FAIRE CITÉ

« **J**e m'appelle Hamza, j'ai 18 ans. Au quartier, on m'appelle Kinder, parce que je fais des surprises ! » « Je m'appelle Annie. J'habite dans un immeuble où j'ai appris à tout le monde à dire bonjour... » Que peuvent bien avoir en commun ce jeune de Cureghem d'origine immigrée et cette dame âgée habitant Laeken depuis toujours ? Quelle est même la probabilité qu'ils se croisent, et surtout qu'ils se parlent ? Et pourtant... il suffit parfois d'un grain de sable pour que les rouages rythmant le fonctionnement habituel des grandes villes aient quelques heureux ratés.

Le ou plutôt les grains de sable, en l'occurrence, ce sont les personnes qui ont imaginé et réalisé un projet interculturel et intergénérationnel intitulé *DiverCiné*, secouant habitudes et préjugés. **Monique CHALUDE**, directrice de MC2<sup>1</sup>, **Sylvain BIEGELEISEN**, cinéaste, **Ariane DIERICKS**,

ethniques de quatre continents, constate, avec le sourire, A. DROUART. Le projet a pris place dans le cadre des cours, et il a été porté par la direction et toute une équipe pédagogique. Les dames âgées travaillaient en parallèle, avec le même cinéaste. La rencontre des deux groupes n'a eu lieu qu'après la réalisation du documentaire et des courts-métrages, et elle a réservé son lot de surprises et d'émotions ! Une semaine après, les réalisations ont été présentées au grand public. Il y a eu énormément de monde. »

« C'est très intéressant de voir comment un outil tel que le cinéma peut permettre à des gens de se découvrir, d'oser s'exprimer et de voir l'autre non pas comme un inconnu dont on a peur, mais comme une personne avec laquelle on peut partager des valeurs. Il y a eu des moments de crise, puis d'autres où on commence à se faire confiance, où on voit qu'en fin de compte, on est partenaires dans une ville », explique, quant à lui, le cinéaste.

Convaincu que c'est grâce à ce type de projet qu'on forme des jeunes à la citoyenneté responsable, particulièrement dans les écoles et les quartiers réputés difficiles, A. DROUART ne cache pas son agacement face à la morosité de certains. « C'est vrai que c'est difficile de gérer 30 élèves en classe, remarque-t-il, mais j'en ai marre de ces profs grincheux qui se répandent dans des cartes blanches en déplorant de n'avoir jamais le silence en classe ! L'enseignant doit aussi se remettre en question et proposer des approches qui intéressent les élèves. »

Les siens, en tout cas, ont tenu à inviter les dames âgées à passer une journée à l'école pour visiter les locaux, assister à plusieurs cours et

participer à un repas avec des plats du monde préparés par les familles. « Maintenant, vous faites tous parties de nos souvenirs, s'émeut l'une des dames qui a participé au projet. Je n'oublierai jamais cette rencontre ! » « J'ai fait la connaissance de personnes qui n'étaient pas comme je croyais, souligne, quant à elle, une élève. Et en même temps, je voulais leur montrer que nous aussi, nous avons des choses à apporter à la société. » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Bureau spécialisé en gestion des ressources humaines, communication et égalité professionnelle et diversité

2. Structure de soutien aux mouvements de femmes, centre de ressources pour l'égalité femmes/hommes

directrice d'Amazone<sup>2</sup> et **André DROUART**, professeur de géographie à l'Institut Notre-Dame à Anderlecht, ont uni leurs forces pour mettre sur pied un projet de documentaire et de courts-métrages, réalisés avec une trentaine d'élèves et un groupe de femmes pensionnées fréquentant le Centre Féminin d'Éducation Permanente.

Le projet, soutenu par le Secrétariat bruxellois à l'Égalité des Chances, invite à découvrir des témoignages captivants évoquant sans langue de bois la vie à Bruxelles, mais aussi les stéréotypes de genre, de génération, de culture et de niveau socio-économique.

« La classe de 6<sup>e</sup> avec laquelle nous avons travaillé, et dont je suis le titulaire, compte une douzaine d'origines

